

Édito **Pas** **seulement** **la légèreté** **de Francken**

Didier Swysen

ÉDITORIALISTE

Quatre heures d'une lutte acharnée. Theo Francken, l'ex-secrétaire d'État N-VA à l'Asile et à la Migration, a été bombardé de questions et de reproches, mercredi, au Parlement dans le scandale des visas humanitaires ; un intermédiaire avec lequel il travaillait, par ailleurs ex-mandataire N-VA à Malines, étant accusé d'avoir monnayé cher des visas aux chrétiens syriens. Francken n'en démord pas : il reste fier de ces opérations qui ont arraché des chrétiens aux griffes des barbares islamistes, il n'y a eu ni traitement VIP, ni clientélisme et son seul tort a peut-être été de faire confiance à un intermédiaire.

Il n'a pas été épargné par les critiques des députés, ses ex-collègues de la majorité n'étant pas les derniers à le secouer. On l'a accusé de dévoyer des résolutions du Parlement, de mentir sur l'absence de l'ONU à Alep,

alors qu'il justifiait ainsi son recours à des intermédiaires, de n'avoir pas contrôlé la vulnérabilité des candidats aux visas, d'avoir fait confiance à ses amis politiques plutôt qu'à son administration, de n'avoir pas porté plainte quand il a eu vent de rumeurs, de balader les députés en ne répondant pas avec précision, etc.

L'ex-secrétaire d'État a rendu coup pour coup, avec combativité, avec nervosité aussi. Il a quand même admis qu'il aurait dû sans doute mieux contrôler ceux à qui il a confié un rôle si important.

Cette affaire est embarrassante pour tout le gouvernement, tant il s'est servi de ces visas pour prouver le côté humain de sa politique de l'asile. C'est la capacité d'une majorité à mener une politique discrétionnaire, dans cette matière, voire dans d'autres, qui est ici au cœur des débats. Elle ne subsistera que si l'on tire toutes les leçons de cette affaire. Et cela ne concerne pas que Theo Francken. ●